



HAL
open science

Les règles de l'art

Michel Meuret

► **To cite this version:**

Michel Meuret. Les règles de l'art : Garder des troupeaux au pâturage. Pratiques d'élevage extensif : Identifier, modéliser, évaluer, 27, INRA, 380 p., 1993, Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 2-7380-0525-X. hal-02851017

HAL Id: hal-02851017

<https://hal.inrae.fr/hal-02851017>

Submitted on 7 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les règles de l'Art

Garder des troupeaux au pâturage

Michel Meuret,
à partir d'un entretien avec André Leroy et Francis Surnon

La brebis n'est qu'une espèce de chèvre plus délicate que nous avons soignée, perfectionnée, propagée pour notre utilité.

Buffon, *Histoire naturelle*.

Qui parle ?

Un berger sur une estive des Hautes-Alpes avec 1200 brebis sur près de mille hectares. Un chevrier dans le sud de l'Ardèche sur un territoire de cent trente hectares, dont cent vingt en forêt, avec son troupeau de quarante chèvres. Deux mondes à première vue bien lointains. Deux situations d'élevage à certains égards extrêmes pour notre pays, mais que rapproche la pratique pastorale. Deux acteurs, enfin, animés par une même passion pour leur métier. Nous avons pensé que de leur confrontation ne manqueraient pas d'émerger quelques-unes des règles de cet art de "garder", dans lequel l'un et l'autre sont passés maîtres.

Telle est l'origine de l'entretien qui fournit la trame de ce texte. Partant d'expériences formées dans deux situations difficilement comparables en termes analytiques (lieux, échelles spatiales, effectifs animaux, nature de l'alimentation et des productions), il s'agissait pour nous de voir si les concepts de la modélisation systémique (projet, représentation, organisation, etc.) pouvaient nous être utiles pour rendre compte de deux constructions complexes portant sur un même objet - les pratiques de conduite au pâturage - et d'en tirer des enseignements généralisables (Le Moigne, 1990 ; Hubert, 1991 ; Landais 1992).

Nos interlocuteurs n'ont pas été recrutés pour les besoins de cet entretien au détour d'un chemin, ou à la suite d'une enquête statistique. Tous deux sont des partenaires de nos recherches depuis plusieurs années déjà.

André Leroy

André a quarante-trois ans. Originaire des Flandres, sa famille réside dans la région parisienne, où il fait ses études secondaires. Il entreprend des études supérieures, vite abandonnées au profit d'une formation professionnelle en menuiserie industrielle. En 1974, après quelques années à l'usine, André décide de concrétiser un vieux rêve : devenir berger. Il est d'abord stagiaire à tout faire dans une exploitation des Hautes-Alpes, puis, l'année suivante, il garde en estive pour la première fois en compagnie d'un collègue presque aussi inexpérimenté que lui.

Arrivé en montagne avec une forte sensibilité écologique, ce néo-rural s'est formé sur le tas. *"J'ai essayé de mettre en pratique ce qu'on m'a appris, et surtout, au-delà des recettes, des techniques, d'être fidèle à une certaine façon d'être avec les bêtes que j'ai découverte auprès des éleveurs, auprès des vieux"* (Leroy, 1991). Au fil des années, il a expérimenté et peaufiné ces méthodes de *"bon berger"*, avec en permanence le *"souci des bêtes"*, au point d'acquérir

dans les montagnes la stature d'un "champion" aux yeux des éleveurs locaux qui scrutent ses activités à la jumelle (Landais, 1991 : 11). A cette reconnaissance sociale, s'est superposée depuis le milieu des années 80 une sorte de reconnaissance intellectuelle, à travers l'établissement d'une relation profonde avec des chercheurs de l'INRA. La prise de contact s'est faite "au hasard" d'une rencontre avec J.P. Deffontaines sur un alpage où gardait André (Deffontaines, 1988).

Depuis sept ans, ces chercheurs tentent, avec l'aide d'André, de rendre compte des pratiques pastorales, afin de mettre au point une méthode de lecture fonctionnelle d'un espace pâturé en alpage¹. Elles ont abouti à des écrits (Landais et Deffontaines, 1988 ; Cheylan *et al.*, 1990 ; Landais, 1991) et à un film intitulé "L'espace d'un berger" (Deffontaines *et al.*, 1989), qui servent de supports aux réflexions en cours sur le diagnostic pastoral en alpage (Prévost et Quiblier, 1991) et sont utilisés en appui à des formations professionnelles.

Chaque été depuis bientôt vingt ans, André regagne les estives des Hautes-Alpes, où il "*fait le berger*" pour le compte d'éleveurs locaux. Durant l'hiver, il garde un troupeau de deux cent cinquante brebis environ pour un éleveur du sud de l'Ardèche, sur des landes et dans des bois de chênes, donc dans des milieux assez comparables à ceux qu'exploite son interlocuteur.

Francis Surnon

Francis a vingt-six ans. Né dans une exploitation "bovins-viande/céréales" du Centre de la France, il y vit ses huit premières années, avant de poursuivre durant dix ans sa scolarité dans un lycée agricole de Lyon, revenant chaque été travailler à la ferme familiale. En situation d'échec scolaire, il abandonne ses études pour travailler une année complète à la ferme, et décide de rompre avec cette "*agriculture industrielle*", où les rapports professionnels consistent à "*étouffer le voisin*". Il atterrit alors au chantier de jeunes du Viel Audon, qui redonne vie à un hameau en ruines dans les gorges de l'Ardèche. Durant deux ans, il sera en charge de l'animation et de l'organisation des chantiers de maçonnerie.

Géré par une association comportant cinq membres permanents âgés de vingt-six à trente-deux ans, le village du Viel Audon regroupe aujourd'hui un chantier de jeunes bénévoles, un centre d'accueil pour classes de découvertes, des stages de réinsertion sociale, un gîte d'étape pour les randonneurs et... une exploitation d'élevage caprin. Le troupeau de chèvres laitières a été créé en 1977 pour fournir un emploi permanent sur le village, dont la reconstruction progresse d'année en année. L'objectif affiché consiste à administrer la preuve tangible, à destination d'un public au moins national, qu'une production d'élevage est possible et rentable à partir de parcours méditerranéens. La relation avec M. Meuret, bientôt chercheur à l'INRA-SAD, s'instaure dès 1983, au hasard (si l'on peut dire) d'une rencontre... dans un séminaire d'écologie à Paris (Meuret, 1983).

Des recherches et stages d'étudiants portant sur l'ingestion des rations prélevées sur parcours sont depuis menées presque annuellement au Viel Audon. L'exploitation intéresse l'INRA, par le pari de concilier un haut niveau de production laitière et l'utilisation de ressources pâturées grossières (Hubert *et al.*, 1988). L'acquisition par ce troupeau, élevé en périphérie d'une structure d'accueil scolaire, d'un tempérament peu farouche et indifférent à l'égard des "étrangers" facilite les mises au point méthodologiques sur la mesure de l'ingestion au pâturage (Meuret *et al.*, 1985 ; Waelput, 1988 ; Meuret 1989a et b ; Maître, 1991 ; Poty, 1992). La relation avec l'INRA intéresse le Viel Audon, car elle cautionne indirectement son projet pastoral et participe à valider la démonstration, tant en termes scientifiques qu'en termes sociaux : une activité technique peut être le fait de "jeunes inexpérimentés mais organisés" (Bourdieu et Passeron, 1975 ; Schwartz, 1981).

En 1988, l'agricultrice en charge du troupeau décide, après dix ans d'activité, de quitter le Viel Audon pour entreprendre une formation professionnelle au "tourisme vert". Le troupeau de quarante chèvres est alors confié à Francis, qui se voit aussitôt plongé dans une expérimentation, programmée avant son arrivée, sur l'usage d'une complémentation

1. Voir dans cet ouvrage la contribution de I. Savini *et al.*

spécifique pour la valorisation des rations prélevées sur parcours. Sa formation est assurée par un vétérinaire sympathisant et la lecture des "bibles" habituelles : Quittet (1975) ; ITOVIC (1978) et la revue "La chèvre". Les recommandations qui lui sont faites en matière de conduite du troupeau au pâturage concernent uniquement l'usage des différents quartiers du territoire selon les saisons. Aucune pratique de conception de circuit de garde ne lui est transmise.

Dès l'année suivante, il décide de donner un coup de frein à l'orientation de plus en plus productive qui était donnée à l'élevage, s'opposant au projet de doubler l'effectif et de donner une plus grande place à l'alimentation distribuée à l'auge (les taurillons charolais de la ferme familiale sont encore en mémoire). Les activités pastorales sont relancées, et au-delà, les réflexions sur les façons de concilier les activités d'accueil et agricoles avec le respect de l'environnement. Suivant l'air du temps, et à la faveur de quelques subventions, le Viel Audon devient "Eco-Village". La question est alors posée à l'INRA de réfléchir à un meilleur ajustement entre l'objectif d'alimentation et l'impact du pâturage sur les parties boisées du territoire (Maître, 1991). Depuis, les recherches se poursuivent avec Francis sur les pratiques pastorales et la conception des circuits de pâturage. L'efficacité des pratiques de garde est évaluée à l'aide de mesures sur les cinétiques d'ingestion spatialisées (Viaux, 1992 ; Meuret *et al.*, 1993), leur opportunité par la comparaisons entre les projets du berger et l'activité du troupeau (Meuret *et al.*, 1992 ; Miellet et Meuret, 1993), leurs conséquences par le suivi de l'évolution de la végétation ligneuse (Léouffre, 1992). Il s'agit d'abord de comprendre comment est organisée la succession des zones pâturées au cours d'un circuit, en identifiant les rôles qu'elles remplissent dans le processus de constitution d'une ration satisfaisant des objectifs de production élevée. Il s'agit enfin de mettre au point un modèle de portée générale pour la conception des circuits de pâturage sur des surfaces hétérogènes offrant des ressources grossières, modèle reposant sur la maîtrise spatiale et horaire de l'ingestion.

L'entretien

Face à face, donc, deux praticiens que leur âge, leurs origines et leur parcours distinguent, mais qui se retrouvent dans un même désir de concilier la nature et la société contemporaine, en concevant leur activité comme une attitude respectueuse vis-à-vis du vivant et néanmoins productive. La convergence de cette option existentielle - qui apparaît d'une totale modernité lorsqu'on songe aux débats en cours (Prigogine et Stengers, 1979 ; Serres, 1990 ; Ferry, 1992 ; Eizner, 1993 ; Jollivet et Pavé, 1993) - avec les réflexions épistémologiques conduites à l'INRA-SAD, constitue l'argument essentiel, quoique implicite, de cette collaboration multiple.

Les deux bergers se connaissent indirectement. Francis (FS) a vu le film sur André et André (AL) a lu une étude sur les pratiques pastorales de Francis (Maître, 1991). Néanmoins, André n'a jamais gardé de chèvres, ni en forêt ni ailleurs et il n'était auparavant jamais venu au Viel Audon. Francis quant à lui ne connaît pas les alpages. Il fréquente des élevages ovins ardéchois, mais n'a jamais visité les parcours d'André. L'animateur de l'entretien, Michel Meuret, connaît depuis près de dix ans le territoire de Francis alors qu'il n'a que succinctement visité l'alpage et les parcours d'hiver d'André.

Nous avons choisi de focaliser cet entretien d'experts sur la question de la motivation des actes techniques quotidiens relatifs au pilotage de l'ingestion, qui est au centre de nos travaux. L'entretien s'est déroulé dans un bureau du Viel Audon le 12 novembre 1991, en prélude à une réunion du groupe de recherche qui publie le présent ouvrage. La lettre d'invitation à cette réunion précisait que le propos consisterait, entre autres, à discuter la pertinence d'une représentation symbolique de la conception d'un circuit de gardiennage, formulée à partir des pratiques de Francis (figure 1). D'une durée de cinq heures (interrompue par une pause-café), l'entretien a comporté près de cinq cents répliques. Il a été enregistré et retranscrit dans son intégralité, de façon à ce que son contenu puisse être discuté en détail entre chercheurs. La présentation qui en est proposée ici ne consiste pas en une "analyse de contenu", au sens sociologique du terme, mais en une simple mise en perspective de larges extraits du dialogue entre André et Francis (les interventions de

M. Meuret ont été "gommées"). Nous avons pour cela sélectionné les passages qui présentent et expliquent le plus clairement la discussion qui s'est déroulée autour de ces quelques "méta-règles" de conduite des troupeaux au pâturage qui de notre avis se profilent effectivement derrière des propos qui reflètent bien souvent un large accord entre les deux interlocuteurs.

1. Ce qui s'impose

1.1. L'animal sélectionne son alimentation

L'objet piloté est un troupeau constitué d'individus qui expriment en permanence des choix alimentaires. Ces choix peuvent être observés à tout moment, mais il est difficile pour le praticien de prévoir comment se déroulera le processus de sélection dans des contextes qu'il n'a pas encore pratiqués.

AL : (...) elles ne mangent que certaines espèces.

FS : Ah oui ?... ça râpe pas tout ?

AL : Eh non... les brebis, ça trie autant que les chèvres dans les buissons, sinon plus encore.

FS : Ah ça, j'imaginai pas ça, alors. (...) mais tu aurais moitié moins de surface, elles seraient bien obligées de les bouffer, les herbes qu'elles bouffent pas ?

AL : Eh ben, je ne sais pas comment ça ferait... (...) Il en reste toujours, il reste toujours certaines espèces qu'elles mangent pas. Et tu as beau y passer et repasser, elles les mangeront pas.

1.2. La sélection est relative et variable dans le temps

Les choix varient au fil des saisons, en fonction de l'abondance et de la phénologie des végétaux. Sur ces formations végétales complexes, parfois pluristratifiées, la séquence des choix peut varier aussi d'année en année, selon les fluctuations du climat en particulier :

FS : Je vois les chèvres, ici... Par exemple l'été, le chêne vert [Quercus ilex], elles vont pas du tout le toucher. Tu peux les amener dans les coins à chêne vert, même si elles crèvent la dalle, elles ne vont pas le toucher. Et maintenant [en Novembre], elles se jettent dessus. Parce que... Y a plus autre chose.

AL : Eh ben voilà.

FS : C'est comme les cornouillers [Cornus sanguinea], tant qu'ils sont pas secs et pas finis, quoi, elles vont pas toucher les chênes blancs [Quercus pubescens]. Ça c'est moins fait cette année, quand même, mais l'année dernière, c'était flagrant.

AL : Au printemps ?

FS : A la fin du printemps, vers le mois de juillet. Les cornouillers, ils étaient secs à la fin du mois de juillet. Eh ben après, elles ont commencé à bouffer sérieusement du chêne blanc. Mais avant, elles le bouffaient pas. Et puis après, une fois que le chêne blanc est bouffé... eh ben, elles vont peut-être passer au chêne vert. Mais il faut que ce soit fini.

Les observations portent sur le comportement de l'animal consommateur et fort peu sur l'état des végétaux. La phénologie des plantes, la structure des communautés végétales, sont à peine évoquées, si ce n'est à travers les différences d'appétibilité qui en résultent. La sélection alimentaire s'opère parmi une gamme de ressources mémorisée par l'animal, ce qui va jusqu'à provoquer une certaine inertie de sélection à certains moments :

AL : Il y a des coins où effectivement en juin, elles vont traverser sans trop regarder. Et c'est vrai qu'à l'automne elles vont s'y arrêter, parce qu'elles savent que plus haut, il n'y a plus rien. Donc, elles vont se rabattre sur ce qu'il y a plus bas. Ça, d'accord... ça se connaît entre juillet et puis septembre. En juillet, elles cherchent toujours à tirer plus haut, tu vois... monter, trouver l'herbe qui vient juste de repousser au fur et à mesure que la neige part ; donc, de l'herbe très verte, très tendre. Et l'herbe plus grossière un peu plus bas, ça les intéresse pas. Et même en les tenant, elles la finiront jamais aussi bien. Tandis qu'en septembre, elles l'accepteront. Elles y prendront patience, elles trieront davantage... Mais je sais pas si c'est les espèces, ou quoi, il y a quand même des espèces qu'elles mangent jamais.

FS : Et c'est même fou, ça, parce que cette année on a fait comme ça : on a fait bouffer du cornouiller. Après, on est passé au chêne blanc, et puis il y avait une zone où on n'avait pas encore été, où il y avait encore beaucoup de cornouiller. Et donc, un jour je suis passé dans cette zone à cornouillers. Eh bien, il a fallu quatre à cinq jours avant qu'elles se rebranchent sur les cornouillers ! Elles continuaient à rechercher le chêne. Et ensuite, en repassant sur les autres zones, elles ont recommencé à chercher vachement le cornouiller... enfin, le cornouiller où les autres arbustes... de fin de printemps, plutôt que le chêne.

1.3. La mémoire des lieux

Sur ces surfaces hétérogènes, les communautés végétales sont disposées en mosaïques d'appétibilité relative. En dehors des situations où l'apparition d'une ressource extrêmement attractive (des fruits tombés à terre, une légumineuse arbustive à un certain stade de développement végétatif...) vient perturber le comportement du troupeau, il est possible de prévoir ses mouvements. Cela est d'autant plus vrai que les animaux apprennent et mémorisent les lieux. Cet apprentissage concerne également les lieux interdits.

1.3.1. Les zones attractives

AL : C'est peut-être ça qui me change... Il n'y a pas que l'espèce végétale qui soit importante pour les brebis. Il y a la forme du lieu... Si les bêtes se voient, si le troupeau peut s'écarter, il peut s'arrêter et manger tranquillement. Au contraire, si les bêtes se perdent de vue, elles commencent à se suivre, et tout le troupeau va bouger. Il y a tous ces machins-là, qui apparaissent peut-être pas chez tes quarante chèvres.

FS : Ah oui, c'est surtout à mon avis sur le nombre que...

AL : Oui, sur le nombre. Parce que pour un gros troupeau, tu vois, cet ensemble du troupeau, c'est important, autant presque que le végétal qu'elles peuvent manger.

FS : Remarque que... le nombre, non c'est pas évident. Parce que c'est vrai qu'à des moments, quand tu veux démarrer, si elles ont vraiment faim, je vais essayer de trouver des zones où tu peux les bloquer, quoi... parce que sinon, bzzz, ça court. Si tu as une zone à découvert, elles vont se mettre à courir. Et c'est vrai que là, le fait qu'elles soient groupées, c'est important aussi. C'est stabiliser le troupeau, pour qu'il mange, de toute façon.

AL : Ça serait plutôt des "endroits", plus que des espèces particulières. Et là aussi, s'il y a un endroit où elles ont vraiment envie d'aller, on va pas s'embêter à les empêcher d'y aller. On va le faire manger un coup, là, et puis une fois qu'elles y auront mangé un moment, elles accepteront d'aller dans "du moins bon", un autre coin... mais faut pas les contrarier comme ça...

FS : Le meilleur, c'est le coup des cytises [Coronilla emerus]. L'année dernière, j'ai beaucoup bataillé pour essayer de conserver les cytises pour finir des repas, ou pour faire des relances, et c'est galère car elles le sentent à deux cents mètres. Et puis, cette année, je sais pas comment ça s'est fait, il y en avait de partout. Alors ce que j'ai fait, c'est que je suis passé partout pour faire bouffer ces cytises, parce que jamais je ne serais arrivé à les retenir ou à les contrer... Tu peux pas garder, c'est ingérable...

c'est-à-dire que tu penses qu'elles vont aller là, et puis en fait elles ont senti les cytises et elles ont tourné, et toi tu te retrouves seul avec ton chien...

AL : *Mais en alpage, c'est à une échelle beaucoup plus grande. C'est carrément... je sais pas comment on dirait, tout un secteur... qui aurait ce truc très attractif, où elles aimeront mieux aller. (...) Autant leur en faire manger une ventrée au départ et puis comme ça après elles sont tranquilles... mais c'est pas ce truc d'espèce, là,... particulière... Oui, les glands des chênes, en Ardèche, c'est ça aussi. Parce que là, à partir d'un certain moment, c'est un peu le troupeau qui perd cette notion... de ce que j'appelle le "biais". Il se met à courir après, bon, un chêne, un chêne, un chêne... et d'un coup elles perdent leur itinéraire un peu habituel, les directions qu'elles prennent. Alors que normalement, habituellement, elles ont quand même des circuits assez précis, tout à fait prévisibles. Je sais pas si les chèvres elles font ça ?*

FS : *C'est pareil !*

AL : *Ah oui ?*

FS : *Oui, tant qu'elles ont pas mangé suffisamment de glands, c'est pas la peine d'espérer. (...) Et puis, ce qui est chiant là-haut, c'est qu'il y a les coupes [dans le taillis de chêne]. Les coupes, on peut pas y aller. Surtout les jeunes. Par exemple, à cette époque [novembre], tu peux les traverser, car elles touchent pas tellement les chênes, elles vont grappiller surtout autour. Mais bon, quand tu arrives en limite de coupe et puis qu'il faut que tu arrêtes les chèvres, mais c'est... tu peux passer deux heures à essayer de contrer tes chèvres.*

AL : *Et elles veulent toujours venir là-dedans.*

FS : *Elles veulent toujours venir là-dedans, parce que, il y a... bon, des cytises et tout.*

AL : *Ce qui fait un peu pareil en Ardèche, c'est des zones où il y a des ruines de maisons... où il y a sûrement eu du fumier. Alors, il y a des ronds de gazon bien vert et ça aurait tendance à faire un peu comme ça... c'est-à-dire, quand on arrive proche de là, on sait qu'elles vont y courir, et que c'est pas la peine de les arrêter, vaut mieux les laisser manger un moment et après on repart ailleurs.*

1.3.2. Les lieux interdits

FS : *Le fait de batailler longtemps [devant un lieu à interdire], eh ben après, les chèvres, à la limite, elles y passent plus. Elles savent qu'il faut pas y passer.*

AL : *Ah oui, mais ça elles le savent !... elles apprennent l'endroit.*

FS : *Oui, c'est l'endroit.*

AL : *C'est l'endroit, oui... c'est pas le milieu (...). Par exemple, si on longe une terre, et qu'on sait qu'elles doivent pas y aller, et bien, elles cherchent pas à y aller. Mais, si un jour, à cet endroit-là, on les appelle pour les y mettre dedans, et bien après... elles chercheront à y aller.*

FS : *Derrière le grand mur, là-bas au Bois La Roche, où je contre à chaque fois... derrière, c'est bourré de cytises. Elles y vont pas. Ça, elles savent que de toute façon, y a pas intérêt à y aller...*

AL : *Le chien aussi, il les connaît ces endroits là... C'est vrai, il y va avant qu'on lui dise (...). Mais il y a peut-être aussi la façon d'aborder le machin... qui peut faire. Si on l'aborde en plein de face, ou en longueur, ou... Il faut aussi calculer ça, quoi. La façon dont on va longer un machin. On aura plus facile, ou moins facile à... suivant que le troupeau, il arrive dans ce sens-ci, ou de ce côté-là. Donc, un coin qu'on veut parer, il vaut mieux le passer toujours à peu près dans le même sens. On aura plus facile en allant qu'en retournant... je sais pas trop comment ça s'explique, ça.*

2. Ce qui s'organise

Ces diverses constatations, résultant d'observations minutieuses et répétées sur la relation du troupeau à l'espace, servent à concevoir la conduite, le programme d'alimentation et, au-

delà, de vie commune. Le conflit ouvert est toujours à éviter. Une bonne conduite est "une succession de tenir et de laisser faire" (André Leroy, in Landais et Deffontaines, 1988 : 79).

2.1. Investir dans l'éducation

Le passé d'élevage des animaux est un facteur-clé dans la facilité de prise en main d'un troupeau par un berger. Il forge des habitudes qui aboutissent, ou non, à une relation de confiance, de compréhension vis-à-vis du berger. Un troupeau "bien mené" est un troupeau conduit de façon rapprochée (et non pas à distance, à la jumelle). C'est en tout cas la technique privilégiée par nos deux praticiens.

2.1.1. Tisser une relation de confiance

FS : *En fait, il faut travailler la relation du berger au troupeau... Tes animaux, ils vont te tester, ça c'est à peu près sûr... c'est classique. Ça doit être pire avec les chèvres, je pense...*

AL : *Mmm... mmm...*

FS : *Mais les animaux, le premier jour... ils vont te tester ! Je vois ça très bien avec les stagiaires, ici. Bon, je garde les chèvres et ça va bien se passer. Si c'est un stagiaire qui garde après... eh bien, bzzz... elles vont tout tester tout de suite.*

AL : *Mais je crois que c'est peut-être un peu la différence entre un troupeau de quarante chèvres et puis un troupeau en montagne. Cet effet-là, il disparaît si le troupeau grossit. En plus, il a sa logique à lui, tu vois... Il est moins dépendant de toi. C'est quand même pas des bêtes que tu trais tous les jours, c'est des bêtes que tu peux à peine approcher. Moi j'ai vu, cette année, des bêtes que quand je suis venu les chercher, elles étaient dans des parcs au printemps. Et je suis venu les chercher la veille de monter en montagne, mais... bon, elles étaient en train de manger... elles t'aperçoivent, elles commencent à dresser les oreilles, là... tout le troupeau il se rassemble et il part au galop dans la direction opposée. Et plus le troupeau il est gros, moins t'as un lien comme ça avec les bêtes (...). Maintenant, si c'est un troupeau qui est bien mené, alors j'ai très facile. Parce qu'on voit que c'est des bêtes qui sont gardées et bien menées. Alors, tu reprends ça, c'est impeccable.*

FS : *Oui, c'est entre "gardé" et "pas gardé". C'est ça le truc (...). Parce que si c'est des animaux qui sont bien conduits et tout, que ça soit n'importe quel berger qui soit à peu près... qui travaille à peu près pareil... il faut quand même qu'il travaille pareil... les animaux, bon... c'est bon, ils le comprennent, quoi.*

AL : *Les brebis, ce qui fait, c'est comment elles sont gardées au printemps. Comment elles ont été gardées les années avant. (...) Cette année, il y avait toute une partie du troupeau qui... Enfin, il y avait des troupeaux qui ne suivaient pas. Comme j'ai douze propriétaires, ça fait...*

FS : *Aaaah !... au secours !*

AL : *Il y avait des troupeaux, ils ne suivaient pas l'ensemble, quoi. C'est embêtant !... Ils s'installent un peu partout. Et même entre elles, elles restaient pas ensemble. Elles restaient par petits groupes, ici et là... ça suivait pas. C'était pas un troupeau.*

2.1.2. Construire un troupeau cohérent

FS : *(...) les chevrettes, c'est un peu tout à fait ça, quoi...*

AL : *C'est un groupe étranger, qui...*

FS : *Maintenant [en novembre, huit mois après les naissances], si tu veux, ça change, elles vont s'habituer au troupeau. Et puis, il y a une évolution, des parcs où elles sont ensemble, ça fait "école", on garde un petit peu, elles arrivent petit à petit à se regrouper. Quand on garde vraiment, c'est un troupeau. Bon, tu as toujours une farfelue dans ce troupeau.*

AL : *En montagne, c'est un peu les quartiers de juillet, où c'est souvent de l'herbe qui est plus abondante, donc tu les tiens un peu plus serré. Et puis comme là j'ai pu les emmener au parc la nuit, les premiers temps, où elles dorment ensemble, bien serré...*

- FS : *Et puis c'est vrai que les premières gardes qu'on fait, aussi... c'est les plages [le long des berges de l'Ardèche]. C'est des endroits où t'as beaucoup d'animaux serrés. Et puis on va un peu dans les clairières, voilà.*
- AL : *Des coins où, justement, le troupeau y va pas s'éclater. Oui, par exemple, un truc qui n'est pas mal, c'est d'éviter des coins les premiers jours, où le troupeau il va se diviser. Tu commence là-dedans, pfff...*
- FS : *Ouais, bonne chance !*
- AL : *Vaut mieux les tenir, les tenir un peu serré. Mais bon, je sais pas si ça fait beaucoup... C'est ce qu'on dit, en tout cas.*

2.2. Organiser le temps

Chaque jour, les animaux se constituent une ration, en sélectionnant parmi les ressources offertes. Les journées sont constituées de plusieurs phases d'alimentation, les "repas", entrecoupées de périodes de repos et de rumination. Le gardiennage organise chaque jour le temps et l'espace des choix alimentaires. Il s'agit de créer des interactions positives entre les surfaces pâturées et ainsi de tirer le meilleur profit d'une surface donnée (avec le moins possible de refus). Pour ce faire, le berger doit raisonner son espace de façon à conserver continuellement des contrastes d'appétibilité et, surtout, il doit organiser un rythme régulier au sein des journées et au fil des jours, rendant prévisibles pour les animaux les séquences de choix possibles. Cela fonde la relation de confiance au berger, qui opte pour rationner chaque jour de nouvelles ressources ("le neuf"), particulièrement celles que les animaux préfèrent ("le meilleur"). Au-delà de considérations nutritionnelles manquant d'assurance, le propos confine souvent à l'auto-persuasion quant au bien-fondé des options prises, car on touche à la justification même de l'Art de la garde.

- AL : *Moi je vois, par exemple, il y a des bergers... quand on attaque un quartier d'août en montagne, ils disent : "Bof, faut pas chercher à les retenir... on les laisse courir de partout". Et pendant quatre à cinq jours, ils laissent leurs bêtes courir de partout, et ils disent que, soit disant, elles sont plus tranquilles après. C'est-à-dire qu'elles mangent de tout ce qui leur plaît... Et ils disent : "après, elles savent qu'il y a plus rien"... plus rien de particulier qui les attire, puisque ça a été mangé, donc elles se calment, elles se mettent à manger plus patiemment le "moins bon". Alors que moi, j'aurais plutôt tendance à leur laisser manger progressivement, chaque jour. Aller un peu plus loin, pour qu'elles trouvent, justement, toujours du neuf. Pas forcément donner tout le bon d'un coup.*
- FS : *Pour moi aussi, c'est un peu bizarre comme approche. Parce que ça veut dire que leurs animaux ils vont bien manger pendant dix jours, et puis après... ils vont passer vingt jours à... Mais, tous les jours il faut le même niveau de... de qualité de bouffe, quoi, surtout pour des chèvres. Donc, tu joues sur les milieux, entre les moins bons, les meilleurs, et tout ça. Et tu peux pas donner tout le meilleur sur dix jours, même si tu utilises des surfaces assez grandes, et puis après, qu'il n'y ait plus rien.*
- AL : *Mais des fois, je me dis que pour un troupeau de brebis... que c'est l'état corporel qui compte. La graisse, c'est pas le lait... mais est-ce que ça revient pas au même ? Des fois, je me pose la question : elles vont peut-être profiter pendant dix jours, et puis après elles se maintiendront à un niveau plus... Mais, sur l'ensemble, sur le mois ou sur cinq semaines, c'est peut être kif-kif, hein ?... de garder d'une façon ou d'une autre ?*
- FS : *A mon avis... quand même, j'ai des doutes.*
- AL : *Moi, je suis plutôt pour gérer... chaque jour.*
- FS : *Ça a une certaine logique. Parce que même si c'est pour mettre du gras sur le dos des brebis, je me dis que si tu donnes le meilleur, en fait elles vont le gaspiller. C'est-à-dire, tout ce qu'elles vont manger de bon, ça va pas être transformé en gras, quoi... je sais pas comment dire. Et puis, à la limite, elles vont en perdre sur les jours suivants, parce qu'elles se résigneront pas à se remettre à bouffer... tu vois ? Et puis, de toute façon, pour moi, une alimentation, ça doit être régulier.*

- AL : Ça doit être régulier, plutôt que des "à pics". Même si c'est plus de boulot.
- FS : C'est plus de boulot, mais je veux dire, après, si tu fais quelque chose, autant le faire bien. Et aussi, c'est même dans les relations avec ton troupeau, je sais pas comment dire... Parce que, si tu gères ton troupeau, bon, tu les emmènes sur une bonne zone, tu découpes un peu ta demi-journée de garde, pour leur faire plaisir et tout, ça va les calmer et tout ça, ou ça va les mettre en appétit, et puis après, tu vas leur donner un peu du moins bon, et puis après tu les relances... il y a une relation au troupeau qui se crée.
- AL : Oui.
- FS : Tu vois, il y a quelque chose, je veux dire... mais si tu les balances dans "le bon" pendant dix jours, et puis après dans "le mauvais" pendant vingt jours, tu joues "clôture électrique". A mon avis, il y doit y avoir moins de relations.
- AL : Ah oui, je suis d'accord... (...) C'est-à-dire, ceux qui font ça, ils disent qu'après les bêtes sont plus calmes. Mais ça, c'est pas forcément prouvé. Parce qu'elles continueront à chercher, et bien souvent ça arrive que, justement, elles trouvent plus de bon nulle part, donc elles sont jamais contentes et elles s'arrêtent plus nulle part. Alors, elles vont, elles viennent, elles font cinquante fois le tour de leur quartier, mais jamais plus elles sont tranquilles nulle part. Alors que, si on garde un peu du bon, et qu'on leur en donne un morceau, là elles se plantent bien, et après elles acceptent plus volontiers du grossier. (...) Et au niveau travail, c'est pas évident. Parce que, quand tu as laissé faire... après, c'est fini, y a plus rien. Parce que si tu as une zone qu'elles savent qui est bonne, et que tu gères progressivement, elles auront toujours tendance à y retourner. Donc, tu sais que tu les retrouveras toujours là. Et que même si elles font un grand détour, elles reviendront toujours là. Donc, ça te permet aussi de faciliter ta garde. Donc, tu leur en redonnes un morceau, et puis tu les renvoies ailleurs. Mais tu sais que tout le troupeau reviendra là, même si tu as des bêtes qui sont écartées ailleurs, beaucoup plus loin. Donc, c'est aussi un moyen de faciliter ta conduite.

2.3. S'appuyer sur la structure de l'espace

- FS : (...) Je peux [aussi] donner des trajectoires, mais je ne peux pas donner des trajectoires à l'échelle de la journée, ou un peu à l'échelle de la demi-journée [en réalité, du demi-circuit, ce qui correspond à une heure et demie environ], mais à l'échelle de la journée, c'est pas possible.
- AL : Mais moi non plus, c'est pas à l'échelle de la journée que je travaille !
- FS : J'avais cru comprendre que par exemple, tu pouvais les laisser le matin et puis t'es sûr de les retrouver le soir, à tel endroit.
- AL : Ah ben non.
- FS : Non ?... Ah, j'ai une idée de ça pour des brebis en montagne.
- AL : Non, non. C'est-à-dire... Il y a certains endroits qui sont fermés, à cause des barres rocheuses. Là, tu peux les laisser, mais sinon... autant, elles se retrouvent dans un autre quartier. Si, peut-être les premiers jours, quand tu attaques un endroit où c'est vraiment bon. Mais rapidement après, elles chercheront ailleurs. Autant, elles vont chez les voisins. Non, c'est au niveau... maximum, même pas de la demi-journée. Tu vois, c'est un moment. C'est par exemple deux ou trois fois dans la matinée, ou dans l'après-midi.
- FS : Aaah, ça...
- AL : Ou en fin de journée, tu sais qu'elles vont aller dormir là. Bon, à sept heures le soir tu les laisses. Et tu sais qu'elles iront dormir là.
- FS : Oui, eh ben ça, ça existe avec quarante chèvres dans un taillis. Des fois, l'année dernière, tu te mettais à un endroit, tu vois, où c'est un endroit sans cytises. Tu laisses partir les chèvres, et tu as, une demi-heure ou trois quarts d'heure après, les chèvres qui reviennent. Tu fais vingt mètres et pffut... tu les relances, et ça te fait des boucles comme ça, et c'est génial quand ça fait ça.
- AL : Ah oui ?

FS : (...). Les boucles, ça marche selon la relation du troupeau au berger : si tu les emmènes dans un autre endroit, elles savent que c'est pour bouffer, elles se cassent pas la tête à essayer de chercher, elles te font confiance (...).

AL : (...) Y a l'ombre, aussi. En début d'après-midi, s'il y a un coin où il y a plus d'ombre, eh bien on les met tout de suite là. Sinon, elles démarrent deux heures plus tard. Si on a un coin d'ombre pour l'après-midi, on le garde... Ou en fin de matinée, des fois c'est intéressant pour qu'elles remangent encore une heure, sans tout de suite se mettre à chômer(...). Par exemple, si tu les fais chômer sur un versant en plein soleil, elles vont pas démarrer avant six ou sept heures le soir. Mais tu les fais chômer sur un versant qui sera à l'ombre l'après-midi, qui perd vite le soleil, eh bien, une fois cinq heures, elles se mettent en route. Donc, on peut gagner du temps de pâturage. Enfin... si tu veux les laisser un peu libres, elles, peut-être, elles le récupèrent en se couchant plus tard le soir. Mais tu as quand même des heures de démarrage plus tardives.

FS : Je m'en sers aussi. En plus, j'utilise même les zones au soleil comme "contre".

AL : Ben oui, je le fais aussi un peu en début d'après-midi, quand elles déshument. Tu vois tout le troupeau qui se tient dans la zone d'ombre. Et t'as un moment bien tranquille, car elles vont pas quitter l'ombre. Et puis, une fois que la température baisse, ou que le soleil est voilé, c'est là qu'elles continuent. Mais il y a un moment où, vraiment... elles se... oui, ça fait un peu un parc (...). Le berger, il joue avec ça aussi, pour prolonger son temps de pâturage. C'est un peu le "bien-être climatique". Ça fait rire tout le monde, mais c'est un peu ça, tu vois... essayer de mettre toujours les brebis là où elles seront mieux, question température, vent, exposition, etc... C'est-à-dire que le matin, tu les mets, quand elles démarrent, sur un versant qui est bien au soleil, comme ça l'herbe elle sèche vite, et puis, à mesure que le soleil monte, toi tu peux gagner un coin d'ombre. Tu joues un peu là-dessus.

FS : C'est exactement ça... Le matin à La Tour, tu les lances sur des zones un peu embroussaillées et des dalles qui sont au soleil, et puis tu rentres dans les bois à neuf heures, neuf heures et demie... Elles vont bouffer dans ces bois, et tu es sûr qu'elles retourneront pas au soleil. Et puis même si en face, il y a zone où il faut pas y aller, c'est même pas la peine de contrer... elles ressortiront pas. C'est que exceptionnellement, s'il y a du vent ou autre, qu'elles risquent d'y aller.

AL : Ici, en Ardèche, j'utilise ça souvent, surtout à partir du mois de mai, quand il commence à faire chaud. Je sais que tous mes versants qui sont à l'ombre en fin de matinée, je me les garde un peu pour le mois de mai. Parce que je sais qu'elles pourront manger un peu plus longtemps.

3. Construire le circuit, composer le repas

Un circuit de pâturage - durant lequel un observateur non averti peut croire que "le berger ne fait rien" (André Leroy, in Landais et Deffontaines, 1988 : 79), ou si peu - concrétise un projet de mise en relation du troupeau et de l'espace pâturé, en s'appuyant sur les règles de conduite évoquées ci-dessus. Lorsque, comme André et Francis, le berger décide de pratiquer une garde "rapprochée", qui ne se contente pas de borner l'espace offert et de laisser aux animaux la liberté de leurs rythmes quotidiens, il s'agit pour lui d'organiser différentes séquences, afin de maîtriser à la fois la constitution d'une ration régulière et l'impact du pâturage. Ainsi, le circuit fractionne l'accès aux ressources, dans un ordre qui vise à stimuler l'appétit au cours du repas, tout en respectant le programme de mobilisation de ces ressources à l'échelle de la saison. Le circuit sert à composer un ou plusieurs repas, aboutissant à une ration suffisamment riche pour atteindre les performances attendues à partir d'une diversité de formations végétales pourtant individuellement peu propices à une alimentation de qualité. Le processus consiste à articuler l'usage de différentes surfaces, chacune tenant un rôle dans la constitution du repas. Le circuit donne du sens à cette diversité de végétation, en organisant des complémentarités.

L'échange qui suit contient la critique d'une première représentation symbolique des ajustements possibles lors d'un circuit, élaborée à partir de la pratique de Francis, qui est un chevrier "pressé de faire manger" (figure 1). Le circuit est conçu pour assurer une ingestion rapide et massive sur une zone donnée ("plat principal"). Cette représentation convient bien à André pour la conduite en alpage, mais il propose ensuite une reformulation plus en accord avec son expérience des parcours d'Ardèche (figure 2).

3.1. Entrées

- FS : *Quand j'emmène mes chèvres, ça dépend beaucoup de ce qui s'est passé à la garde d'avant. Je peux commencer, soit par une "mise en appétit", soit par un "démarrage".*
- AL : *C'est quoi la différence ?*
- FS : *La "mise en appétit", c'est quand tu as des animaux qui ont bien mangé au coup d'avant, et qui ont presque pas faim. Donc, tu vas essayer de...*
- AL : *Ah bon ?*
- FS : *Si les animaux ont bien bouffé au cours du circuit précédent, tu vas essayer de stimuler un peu l'appétit, quoi. Et c'est ça, c'est "mise en appétit". Et sinon, quand tu as des chèvres qui ont très faim, parce qu'elles n'ont pas bien mangé avant, ou que... elles ont mieux digéré, et tout... je fais une "modération" pour calmer les animaux.*
- AL : *Oui, d'accord, je comprends. C'est ce que j'appelle la "mise en route". Le début... le début de journée.*
- FS : *Et je choisis des zones, en fonction que...*
- AL : *J'ai l'impression que, pour moi, il y a aussi cette période de... de commencement. Mais, avec les brebis, c'est toujours à peu près pareil...*
- FS : *C'est des brebis. La différence c'est que, quand tu gardes tes brebis, c'est sur le temps, c'est que tu n'as pas de contrainte de temps.*
- AL : *Oui, il y a ça, aussi.*
- FS : *Les brebis démarrent quand elles veulent, et s'arrêtent quand elles veulent. Donc, quand elles s'arrêtent, normalement, elles sont rassasiées. Tandis que moi, en fait, c'est pas ça.*
- AL : *Oui, mais ça c'est quelque chose qu'il faudrait discuter un peu. Parce que je suis dans des conditions tout le temps différentes. Moi, j'ai tout mon temps, mais C. [l'éleveur ardéchois chez qui André travaille en hiver] est un peu comme toi, quand il est seul. Il doit... A côté de garder, il a plein d'autres choses à faire... ou c'est les foins, ou c'est... Donc, lui il est toujours aussi limité dans le temps. Tandis que moi, quand je suis là, j'ai que ça à faire, garder. Quand je rentre de garder, je sais que j'ai pratiquement fini, que j'ai rien d'autre à faire. Donc, moi, j'ai pas cette contrainte-là. Et c'est vrai que ça change beaucoup de choses.*
- FS : *Surtout que si tu fais bouffer de l'herbe toute jeune au printemps, elles auront bouffé plus vite que si c'est des ligneux. Et donc, à la modération, t'as pas le temps de chercher, il faut un endroit où...*
- AL : *Où elles vont s'arrêter, pour déjà se remplir le ventre.*
- FS : *Voilà !*
- AL : *Tandis que "mise en appétit", c'est si elles sont tranquilles, là, tu donnes un peu du bon, pour...*
- FS : *Voilà, je donne du bon... faut choisir alors des bons coins. Ce que j'aime, tu vois, par exemple, ce sont des "modérations" où je peux les mettre dans du mauvais. Si c'est bien calé, un coin où elles courent pas. Tu peux avoir des zones bien fermées avec des rochers ou des broussailles pas trop comestibles... Tandis que pour une mise en appétit, t'as intérêt à donner du bon. Parce que si tu donnes du pas trop bon... (...). Et t'as des zones où t'arrives, et ça fait "mise en appétit", ça peut faire "modération", ça fait "plat", "dessert", ça fait tout, quoi...*
- AL : *Tu les changes pas ?*
- FS : *Non... Mais c'est vrai que tu le sens au niveau du troupeau, ces moments-là. Tu vas pas avoir les mêmes rythmes. Les modérations, ou les mises en appétits, ça va*

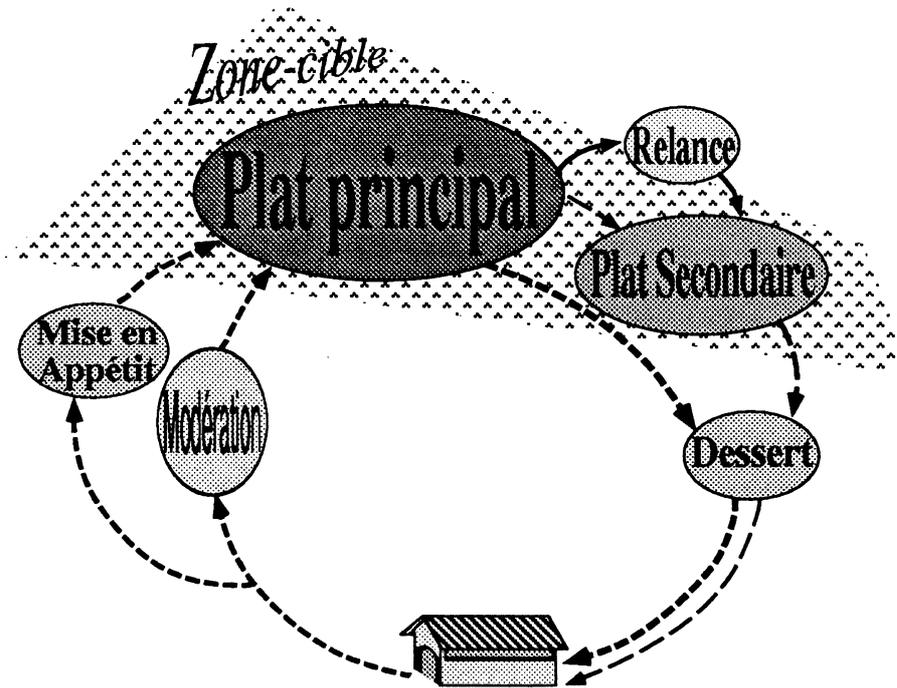


Figure 1 : Enchaînement des rôles attribués aux portions du territoire successivement visitées dans l'organisation des circuits de pâturage. Représentation élaborée à partir des études sur les pratiques pastorales de Francis Surnon (Meuret *et al.*, 1991).

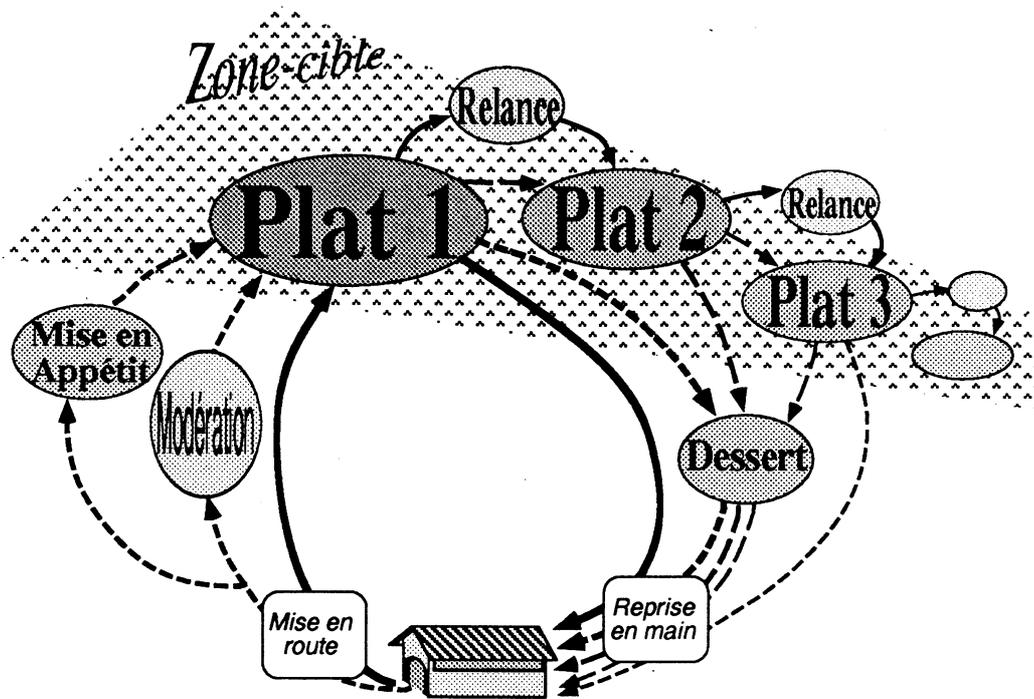


Figure 2 : Reformulation de la figure 1, en accord avec les déclarations d'André Leroy à propos de son mode de conduite d'un troupeau ovin en Ardèche.

grignoter, ça va... et puis après, quand c'est le moment du "plat", tu sens que ça mange bien, tranquillement, et tout.

AL : C'est le même endroit, mais elles ont pas tout à fait la même façon de manger.

FS : Le même rythme, quoi.

3.2. Mets et entremets

FS : Mais toi, tu te permets des déplacements importants, puisque tu as tout ton temps.

AL : Mais moi, j'ai aussi souci de ne pas faire faire du chemin aux bêtes indéfiniment. Si je suis là le soir [il montre un point sur la table], et qu'il y a un endroit pour les faire dormir, mais je vais les faire dormir là, et pas revenir là [il montre un autre point]. Et si vraiment j'ai un grand parcours, je le ferai en deux jours. Je les fais dormir à un autre endroit.

FS : Et c'est quoi les distances que tu peux faire en une journée ?

AL : Je sais pas... je sais pas calculer en distances, moi. Mais c'est grand, hein...

FS : (...) Bon, mais ce dessin [figure 1], c'est une demi-journée, avec cinq phases. Oui, cinq... quand je fais cinq, c'est déjà qu'il y en a une qui a loupé.

AL : Quoi, cinq phases en quatre heures ?

FS : Tu comptes une heure de déplacement, ça fait trois heures de bouffe. Donc, ça fait beaucoup, quand même... Mais, c'est quand ça marche pas que c'est cinq, quand ça marche pas vraiment.

AL : Parce que nous, je vois, ici en Ardèche, c'est plusieurs "plats secondaires". L'hiver, c'est ça : elles mangent un petit moment, et puis, bon, on les change, et on remange à un autre endroit et on repart, et...

FS : Oui, mais vous gardez combien de temps ?

AL : Eh bien, sept à huit heures, maximum.

FS : Plusieurs secondaires... c'est que tu en as bien un de principal à un moment ?

AL : Ben non, il n'y en a pas de principal (...). Entre les plats... c'est là qu'on traverse un peu les bois. Ça les change un peu. Elles marchent un peu, elles mangent un peu dans les bois. Elles sont contentes d'avoir changé de coin, d'avoir trouvé un nouveau coin... puis elles se remettent à manger un moment.

FS : Ça les relance, quand même !

AL : Oui, tu les relances.

FS : C'est plat, relance, plat, relance... et t'en fais combien, dans une journée, des séries comme ça ?

AL : Mais beaucoup. Parce que, dans nos coins, on n'a jamais des espaces suffisants pour que les deux cent cinquante bêtes, elles se plantent là pendant une heure. C'est toujours des coins pas très très grands. Tandis qu'en montagne, ça serait à peu près ce schéma-là [figure 1]. Des fois, même rien qu'un plat principal, ou deux demi-plats... ou une mise en appétit et un plat principal, et puis, c'est fini, elles ont mangé (...). C'est pour ça que moi, ce schéma, il me paraît bien (...). En Ardèche, quand l'appétit... quand ça commence à diminuer et qu'on les appelle pour changer de coin, tout de suite le troupeau il suit. Elles savent que si on les appelle, c'est pas pour les embêter. C'est net. On voit, il y en a qui commencent à regarder un peu en l'air, on les appelle et tout de suite, il y a tout le troupeau qui répond. Alors que si on vient... si elles sont dans un zone où elles mangent encore bien, tu peux les appeler... il y en a pas une qui bouge, elles continuent sans lever le nez ! (...) Relancer, c'est parfois juste les changer.

FS : Des fois, un déplacement, ça suffit !

AL : Des fois oui. C'est les changer, quoi. Et c'est ce qui fait la différence avec les troupeaux qui sont pas gardés.

FS : Ça peut être du meilleur, ça peut être autre chose, ça peut être du déplacement.

AL : Ça dépend de ce que tu as.

FS : Mais ça dépend aussi d'où tu viens et où tu vas ! Et où tu veux aller après. Si tu as une zone de relance juste à côté avec du meilleur, et bien tu l'utilises.

AL : Oui, et en fait, dans un parc, là, les bêtes elles se coucheraient. Elles ont fait le tour du parc, elles ont mangé un peu, elles ont pas vraiment fini leur plat, mais elles en

ont marre. Elles ont fait deux à trois fois le tour et elles se couchent, et elles attendent à la porte qu'on vienne les changer. C'est l'avantage du berger. Encore l'autre jour, on est retourné les chercher au parc, il était quoi?... cinq heures du soir. Eh ben, elles étaient toutes couchées, elles attendaient. Et puis du temps où on les a redescendues un peu par la draille pour retourner vers la bergerie, elles se sont toutes remises à manger. Alors que, au parc... Mais je suis sûr qu'elles auraient encore facilement mangé pendant une heure, là où elles étaient !

FS : (...) En principe, si une relance a fonctionné, le plat secondaire, ça peut être exactement au même endroit que le plat principal. En principe. Mais quand tu as des animaux qui ont mangé pendant un moment sur un endroit, il y a des phénomènes d'odeurs qui font que, bon... revenir au même endroit, ça les branche pas. Tu peux revenir le lendemain, mais pas dans le même circuit.

AL : La relance, c'est ça qui est important. C'est comme ça qu'on arrive à faire manger des mauvais coins : c'est de les en sortir un moment, et puis de les ramener, et puis de les ressortir, et puis...

3.3. Desserts

FS : Pour moi, les "desserts" idéals, c'est quand on descend sur les bords de l'Ardèche et qu'on fait bouffer de l'herbe jeune...

AL : C'est aussi tes cytises, non ?

FS : Oui, mais dans les vallons à cytises, tu peux y faire trois desserts, pas plus... ça manque un peu. On pourrait en créer, faire des plantations, mais alors plutôt ici, en bas [près de la chèvrerie, sur les terres labourables]. Des desserts, ou des zones de fin de circuit, tu fais aussi des trucs comme ça ?

AL : Autour de la bergerie [en Ardèche], il y a des terres... Bon, quand j'en ai, quand c'est pas fini, j'essaye d'y arriver une demi-heure avant la nuit, et puis je les mets dans des coins meilleurs que les collines. Puis là, en général, elles en mangent tant que tu veux... du dessert. Tandis qu'en montagne, c'est plutôt remplacé par... c'est-à-dire, après le plat secondaire, les bêtes elles rejoignent un endroit où elles vont chôme le midi. Mais le soir, elles rejoignent un peu le coin où elles vont dormir. Et avant de se coucher, là, elles se mettent à manger dans la zone où elles vont dormir, elles se mettent à manger un moment pratiquement sans bouger. Et, petit à petit, ça va se coucher. Il y a un espèce de moment assez tranquille. Même dans du grossier, elles mangent. Elles sont patientes, quoi... elles trient n'importe quoi. Et même des fois, ça serait intéressant d'utiliser ce comportement là pour faire manger des mauvais coins. Le soir, elles accepteraient du beaucoup plus grossier. Enfin, elles trieraient. Elles prendraient patience dans des coins où le matin elles y seraient pas allées.

FS : Ici, je peux toujours essayer de faire des fins de circuits sur du grossier... bonjour !

AL : Ici aussi, il y a un dernier mouvement de plat tranquille, où elles acceptent un peu n'importe quoi. Il n'y a pas besoin que ça soit très bon, même si c'est un coin où elles se perdent de vue, tu vois... des coins dangereux et tout ça... ça s'écarte, et puis, elles sont tranquilles, parce qu'elles savent qu'elles vont toutes se rassembler à cet endroit là.

3.4. Mise en route et reprise en main

FS : (...) Ta "mise en route" [figure 2], tu la fais sur quoi ?

AL : C'est uniquement pour le matin. Quand elles commencent à se mettre en route. C'est pour qu'elles se dégourdissent les pattes. Ça a pas besoin d'être très bon. Parce que même si c'est très bon, elles vont pas s'arrêter, le matin, elles vont le traverser. Elles ont pas envie de manger tout de suite en se réveillant et en démarrant. Ici, en Ardèche, c'est un peu différent parce qu'on a un peu de la draille [du chemin] à faire, un peu des bois à traverser. Ça fait la mise en route. Et en montagne, c'est des zones où on descend, on fait descendre les bêtes, souvent elles dorment en haut, donc on les

fait un peu descendre, tranquillement. C'est des zones de cailloux, où il y a un peu d'herbe, par ci, par là... Pour moi, c'est le premier truc, une mise en route, parce qu'elles ont toujours de l'appétit, mes brebis... [il rit] (...). L'après-midi, elles se mettent mieux à manger tout de suite. Mais c'est pas besoin de mettre du très bon, non plus. Parce que souvent, elles le gaspilleront. Si elles font que de le traverser, et de le piétiner... L'après-midi en montagne, ça serait un coin avec un peu d'ombre, un coin pour les laisser un peu tourner comme elles veulent, mais où c'est pas encore les choses sérieuses.

FS : Ah, mais c'est vrai... parce qu'en fait, toi, tu prends les animaux au réveil !

AL : Oui, c'est comme l'après-midi, il y en a la moitié qui sont encore à chômer. Surtout sur un gros troupeau. Il y a des fois, où c'est que la moitié du troupeau qui a un peu commencé à manger. Les autres chôment, elles avancent un peu... elles se remettent à chômer. Il faut attendre qu'elles soient toutes bien réveillées, pour arriver dans une zone de "plat", parce que sinon, tu la gaspilles.

FS : Par rapport à ce dessin [figure 1], c'est nouveau... parce que mes chèvres, elles sont réveillées quand je sors. Je veux dire, on a déjà eu le concentré, la traite... puis on a une demie heure de déplacement.

AL : (...) Et à la nuit, quant elles sont déjà remplies, il y a un dernier moment pour dire de manger encore un peu.

FS : Nous, c'est quand on les met la nuit dans les parcs. Quand on les ramène le soir, elles mangent un peu... elles vont commencer à se coucher, et juste avant la tombée de la nuit, ça se remet un peu à bouffer.

AL : Je crois que c'est un comportement spécial dans les troupeaux, le soir. Souvent, on arrive et on les rentre en bergerie. Mais si on prend son temps, et qu'on les laisse... enfin, les chèvres, je ne sais pas, il y a l'effet de la traite et tout ça, qui change.

FS : Oui, mais moi je trais avant la sortie du soir.

AL : Ah ?

FS : Mais c'est vrai qu'elles ont tendance à grappiller à toute allure, avant la tombée de la nuit. Je laisse faire. C'est pas forcément sur la quantité de bouffe, c'est pour le troupeau... le comportement du troupeau. Pour calmer le troupeau. C'est des petits trucs. Si tu rentres calmement, tu finis tranquillement ta journée, au lieu de rentrer tout "speed", en poussant avec le chien derrière.

AL : Tu vois, ça je crois que c'est important.

FS : Il y a un effet de "reprise en main". Pas forcément sur le lendemain matin, mais en tout cas sur la nuit qu'elles vont passer. Et puis après, sur le comportement général du troupeau. Moins stressé, et tout.

AL : L'ambiance du troupeau.

FS : Tu sens que le troupeau, il est mieux.

AL : Oui, je crois que c'est ça... Des fois, on sent que ça va bien. Ça suit bien... voilà !

3.5. L'art d'accomoder les restes

AL : Moi je pensais, pour un machin comme ça [il montre la figure 1] : soit, il y a des circuits où elles font un plat principal et elles ont mangé ; soit, au contraire, il y a des circuits où il faut bricoler, avec quatre ou cinq plats... en morceaux. Et ça permet... Par exemple, au début, quand on arrive dans un quartier neuf, il y aurait la mise en appétit. Bon, il y aurait un plat principal, et puis voilà, elles vont chômer. Et à la fin, il y aura la mise en appétit, et puis un petit plat secondaire, puis une relance et puis à nouveau un petit plat secondaire, et relance, et comme ça... trois à quatre fois [il dessine sur un bout de papier]. Je trouve que ça reproduit bien ce que... Moi, je me suis tout de suite retrouvé là-dedans, dans les rôles attribués à chaque zone. Il n'y avait que la différence entre "mise en appétit" et "modération" que je comprenais pas. Et je crois que si on veut un peu trier [il fait référence à son travail en cours avec l'INRA1] ... Donc, on a deux années de relevés, ce qui fait qu'on a à peu près deux cents journées de circuits. Matin et soir, ça en fait quatre cents... Alors, je crois que si on veut un peu les classer, c'est une méthode comme ça qu'il faut employer. Soit, c'est

un plat principal, soit ça se décompose en... D'ailleurs, c'est marrant, parce que plus le pâturage il se finit, plus tu bricoles pour les faire manger. Alors, tu sais que tu as un petit coin là pour les faire manger une demie-heure, qu'elles vont être contentes une demi-heure... donc tu donnes un petit bout là-bas et puis tu reviens dans du grossier, et puis tu retournes à nouveau là-bas.

FS : Ce schéma, ça sert à réfléchir comment on organise les bricolages.

Conclusion

Quelle autre activité d'élevage est-elle aussi caractéristique - y compris dans le champ symbolique - d'un "système complexe piloté", comme on dit au SAD ? Le troupeau apparaît comme très mobile, très sélectif, doué de mémoire, donc capable d'apprentissage. Il est presque obligatoire, plutôt que de vouloir lui imposer des choix, de ruser, de composer, "d'être habile", comme le dit André. De tisser avec le troupeau "une relation de confiance" (l'expression suffit à dire que cette relation sera vécue par les acteurs sur le mode affectif) qui donnera au pilotage la souplesse indispensable pour atténuer l'effet sur les animaux des ruptures de situation et des transitions alimentaires brutales. Une fois établie cette relation faite d'autorité et de confiance, une fois calés les référentiels respectifs, le berger peut orienter le pâturage dans des sens très contrastés : faire prélever une ration de qualité, faire consommer des végétaux grossiers peu appétibles, moduler l'impact du pâturage sur telle ou telle surface, etc.

La conception du circuit de pâturage, telle qu'elle ressort de cet échange, nous confirme dans l'idée qu'il est aujourd'hui nécessaire de repenser l'approche de la "valeur pastorale" des montagnes et des collines, en préalable à des projets d'aménagement du territoire. L'intérêt alimentaire de la formation végétale rencontrée en un lieu donné dépend en partie de la succession dans laquelle elle s'inscrit au cours du circuit de pâturage. Le rôle qu'une surface pastorale jouera au sein d'un repas, et la manière dont les diverses espèces qui composent sa végétation seront consommées dépend des caractéristiques du circuit, et plus généralement, du mode de conduite adopté. Les structuralistes nous ont appris que c'est la phrase et le contexte qui donnent leur sens aux mots, et non l'inverse. De même, c'est le circuit et le contexte du pâturage qui font la valeur d'une "ressource" pastorale.

oOo

Remerciements

Outre les deux protagonistes de cet échange, André Leroy et Francis Surnon, je tiens à remercier très chaleureusement Jean-Pierre Deffontaines, Etienne Landais, Elisabeth Lécrivain, Gilbert Molénat et Isabelle Savini, sans qui l'idée de cet entretien n'aurait pas vu le jour et qui m'ont aidé à établir ce texte, avec une mention spéciale pour Etienne Landais, qui a participé à sa mise en forme définitive.

oOo

Références bibliographiques

- Bourdieu P., Passeron J.C., 1975. *La reproduction*. Paris, Editions de Minuit, 281 p.
- Cheyran J.P., Deffontaines J.P., Lardon S., Savini I., 1990. Les pratiques pastorales d'un berger sur l'alpage de la Vieille Selle : un modèle reproductible ? *Mappemonde*, 4/90 : 24-27.
- Deffontaines J.P., 1988. Présentation du projet de recherche. In : Landais E., Deffontaines J.P. (éd.) : "*André L. Un Berger parle de ses pratiques*". Versailles, INRA, Doc.Travail URSAD VDM : 7-11.
- Deffontaines J.P., Landais E., Savini I., 1989. *L'espace d'un berger*, Film Vidéo 60 min, Réal. D. Garabedian, INRA/ENS St Cloud, producteurs associés.
- Eizner N., 1993. L'écologisme : une mise au point nécessaire. *Nature Sciences Société*, 1 : 251-252.
- Ferry L., 1992. *L'arbre, l'animal et l'homme*. Paris, Grasset, 274 p.
- Hubert B. et Coll., 1988. Le pâturage des landes et des espaces boisés méditerranéens : objectifs et méthodologie de recherche. *B.T.I.*, 431/432 : 357-373.
- Hubert B., 1991. Comment raisonner de façon systémique l'utilisation d'un territoire pastoral ? *Proc. IVe Cong. Int. Terres de Parcours*, Montpellier (France) : 1026-1043.
- ITOVIC, 1982. *Pratique de l'alimentation des caprins*. Simiane M. de (éd.), Document collectif, ITOVIC/INRA/INA P-G, 104 p.
- Jollivet M., Pavé A., 1993. L'environnement : un champ de recherche en formation. *Nature Sciences Société*, 1 : 6-20.
- Landais E., 1992. Tendances actuelles des recherches sur les systèmes d'élevage : exemples de travaux menés au Département "Systèmes Agraires et Développement" de l'INRA. *Cahiers Agricultures*, 1 : 55-65.
- Landais E., Deffontaines J.P., 1988. *André L. : un berger parle de ses pratiques*. Versailles, INRA, Doc.Travail URSAD VDM : 112 p.
- Landais E., Deffontaines J.P., 1991. D'abord comprendre. In : Landais E. (éd.) : "*André L. Contrepoint*". Versailles, INRA, Doc. Travail URSAD VDM : 117-121.
- Landais E. (éd.), 1991. "*André L. Contrepoint*". Versailles, INRA, Doc. Travail URSAD VDM : 139 p.
- Le Moigne J.L., 1990. *La modélisation des systèmes complexes*. Paris, Bordas, 178 p.
- Léouffre M.C., 1991. *Effet du pâturage caprin sur la dynamique de production fourragère de taillis de chêne en région méditerranéenne française. Eléments pour une gestion pastorale*. Thèse Doct. ès-Sciences, spécialité : écologie. Université Aix-Marseille III, 93 p.
- Leroy A., 1991. Le dinosaure. In : Landais E. (éd.) "*André L. Contrepoint*". Versailles, INRA, Doc. Travail URSAD VDM : 131-135.
- Maître P., 1991. *Chevrier en forêt*. Mém. BTS P.A., Lycée agricole de Besançon, INRA-Agreste PEE, 103 p.
- Meuret M., 1983. *La chèvre et le chêne blanc*. Mém. Ing. Sci. Agron., Univ. Libre de Bruxelles, 232 p.
- Meuret M., Bartiaux-Thill N., Théwis A., Bourbouze A., 1985. Evaluation de la consommation d'un troupeau de chèvres laitières sur parcours forestier : méthode d'observation directe des coups de dents, méthode du marqueur oxyde de chrome. *INRA Ann. zootech.*, 34 : 159-180.
- Meuret M., 1989a. Utilization of native mediterranean fodder trees by dairy goats. *Proc. XVIth Intern. Grassld. Cong.*, Nice (France) : 941-942.

- Meuret M., 1989b. *Feuillages, fromages et flux ingérés*. Th. Sci. Agron., Gembloux, INRA-SAD Avignon, 229 p.
- Meuret M., Miellet P., Maître P. et Mazurek H., 1992. Diagnostic sur une pratique de gardiennage de troupeau caprin en milieu boisé. In : Buche P., King D., Lardon S. (éd.) "*Gestion de l'Espace rural et Systèmes d'Information Géographique*", Versailles, INRA Publications : 109-120.
- Meuret M., Viaux C., Chadoeuf J., 1993. Grazingland heterogeneity stimulates intake rate. Comm. aux 8^e *Journées Herbivores*, 24-25 mars 1993, Paris (France). INRA *Ann. zootech.* (sous presse).
- Miellet P., Meuret M., 1993. Savoir-faire pâturer en S.I.G. *Mappemonde*, 2/93 : 12-17.
- Poty O., 1992. *Diversité pastorale et sélection alimentaire décrites par S.P.I.R.*, Mém. Ing. Agronomie, Fac. Gembloux, INRA-SAD Avignon, 144 p.
- Prévost F., Quiblier M., 1991. Pratiques, gestion et développement. In : Landais E. (éd.) : "*André L., Contrepoint*", Versailles, INRA, Doc.Travail URSAD VDM : 85-86.
- Prigogine I., Stengers I., 1979. *La nouvelle alliance*. Paris, Gallimard, 305 p.
- Quittet E., 1975. *La chèvre : guide de l'éleveur*. Paris, Maison rustique, 288 p.
- Schwartz B., 1981. *L'insertion professionnelle et sociale des jeunes : Rapport au Premier Ministre*. Paris, La documentation française, 146 p.
- Serres M., 1990. *Le contrat naturel*. Paris , Françoise Bourin, 191 p.
- Viaux C., 1992. *Par ici, la relance !* Mém. DESS Informatique, Univ. Avignon, INRA Agreste PEE, 74 p.
- Waelputt J.J., 1988. *Ingestion de chêne blanc par des chèvres en lactation en cage à digestibilité et sur parcours : recherche d'un marqueur interne du feuillage de chêne blanc. Application de la Spectrométrie de Réflexion dans le Proche Infrarouge*. Mém. Ing., Fac. Sci. Agron., Gembloux, 111 p.

oOo